



Une longue et heureuse saison...

OPERA

Dans le magnifique art qu'est l'opéra, la nouvelle année commence par un spectacle insolite: Anna Caterina Antonacci et Vittorio Prato nous proposent «Il Segreto de Susanna» d'Ermano Wolf-Ferrari et «La voix humaine», une œuvre composée par Francis Poulenc d'après le texte de Jean Cocteau. Un mari qui rentre trop tôt et perçoit une odeur de tabac... Quel peut donc être le secret de sa femme Susanna ? Et si «La voix humaine» est un monologue (au téléphone), il s'agit bien d'un dialogue entre une femme abandonnée et un orchestre qui lui donne la réplique. La production sera créée à Luxembourg au *Grand Théâtre* (avec l'OPL) et reprise en mars à l'Opéra Comique de Paris. (*Grand Théâtre*, 20 et 23 février 2013)

Avec «La Finta Giardinera», créée le 8 juillet 2012 au Festival d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence, prend fin le cycle des opéras de Mozart au *Grand Théâtre*. «La fausse jardinière» une œuvre de jeunesse du grand compositeur, composée alors qu'il n'avait même pas 19 ans.

Anna Caterina
Antonacci



Le public luxembourgeois aura le plaisir de retrouver le metteur en scène Vincent Boussard, le scénographe Vincent Lemaire et le directeur musical Andreas Spering qui lui avaient déjà proposé dans le passé de splendides opéras de Mozart. (*Grand Théâtre*, 20 et 22 mars)

La période pascale sera rehaussée par un magnifique «Parsifal» de Richard Wagner. Eliahu Inbal dirigera l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg dans un spectacle créé peu avant son passage à Luxembourg au Vlaamse Opera d'Anvers. La distribution intéressante ne manquera pas de susciter l'enthousiasme des «Wagneriens»: le ténor Zoran Todorovitsch mettra son talent au service du rôle titre et Susan MacLean sera Kundry, un rôle dans lequel elle a été acclamée à Bayreuth. Georg Zeppenfeld incarnera Gurnemanz et Werner van Mechelen Amfortas. (Spectacle en allemand, surtitres en allemand et en français, *Grand Théâtre*, 12 et 14 avril)



Vincent Boussard



Susan MacLean

DANSE

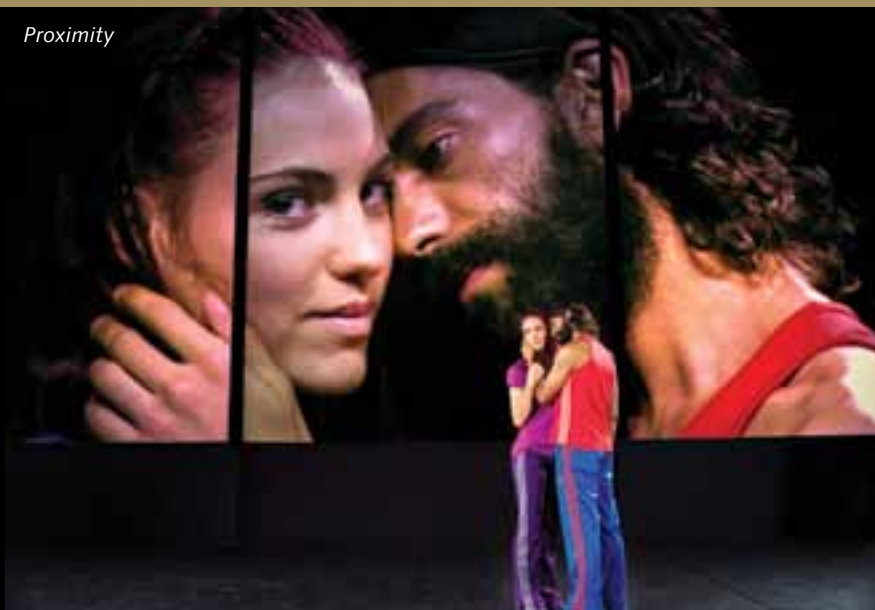
«Brilliantly spectacular»: voilà l'éloge du journal *The Australian* pour «Proximity», la dernière création du chorégraphe australien Garry Stewart. Avec l'aide de l'artiste vidéo Thomas Pachoud, il réussit à créer un spectacle insolite: huit danseurs se filment avec des caméras vidéo, se démultipliant, se projetant dans l'espace et sur des écrans, sur une musique du percussionniste Huey Benjamin et dans les lumières de Mark Pennington. (*Grand Théâtre*, 8 et 9 janvier).

Le personnage tragique d'Ariane, abandonnée sur une île par un Thésée ingrat, a inspiré des auteurs dramatiques et des compositeurs comme Richard Strauss ou Monteverdi, qui consacre à Ariane un opéra resté inachevé. C'est à partir de cette œuvre que la chorégraphe Michèle Anne de Mey a créé avec «Lamento» un spectacle pour Gabriella Iacono qui nous entraînera dans les affres de la solitude d'Ariane. (*Grand Théâtre*, 1^{er} février)

Michèle Anne de Mey cosigne avec Jaco van Dormael «Kiss & Cry – Nanondances», un spectacle collectif et multidisciplinaire, alliant cinéma, danse, textes et théâtre sur des musiques allant de Handel et Vivaldi à Pärt, Ligeti ou Gershwin. (*Grand Théâtre*, 2 février)

Les amateurs de danse accueilleront avec plaisir le Theaterhaus Stuttgart avec Gauthier Dance, un habitué du *Grand Théâtre*. «Take Five» réunit des chorégraphes d'artistes aussi connus que Mauro Bigonzetti (*Cantata*), Jiri Bubenicek, Itzig Galili, Eric Gauthier lui-même et Cayetana Soto. (*Grand Théâtre*, 21 et 22 février) ▶

Proximity



© Chris Herzfeld – Camlight Productions

Kiss and Cry



© Maarten Vanden Abeele



Take Five

© Regina Brocke



Quasar Cia de Danca

© Lu Barcelos

Un autre habitué du *Grand Théâtre* est le Nederlands Dans Theater qui viendra avec ses danseurs du NDT 2, tous en-dessous de 23 ans. Ils présenteront des oeuvres qui font déjà partie du patrimoine classique de la danse contemporaine: les chorégraphes Paul Lightfoot, Sol Léon, Jiri Kylian et Johann Inger signent une soirée diversifiée et riche. (27 et 28 février)

La compagnie brésilienne «Quasar Cia de Dança» se met à la recherche des rares moments de bonheur que connaît notre vie. «Cêu da boca» – signé par le chorégraphe brésilien de renom Henrique Rodovalho – est un spectacle haut en couleur, mélangeant théâtre, danse, art martial et pantomime. (9 et 10 avril)

Les danseurs sud-africains de «Via Katlehong Dance» reviennent à Luxembourg avec «Katlehong Cabaret», une pièce où ils quittent la stricte discipline de la danse et nous entraînent dans un feu d'artifice de gumboots, tap, pantsula et musique traditionnelle. «Katlehong Cabaret est... un morceau de l'histoire de l'Afrique du Sud noire et ouvrière. Dans une guinguette ouverte sur la rue, danse, musique et chant se mêlent et tous les interprètes fortement engagés forment un seul et même orchestre. Pour le seul plaisir du vivre ensemble», écrit le critique de Libération, et Le Figaro d'ajouter: «Courez-y!». (*Grand Théâtre*, 16 et 17 avril)

THÉÂTRE/THEATER

Théâtre en langue française

«La longue et heureuse vie de M. et Mme Toudoux» d'après Georges Feydeau, mis en scène la saison dernière par Myriam Muller et Jules Werner, est une façon ludique et plaisante de commencer la nouvelle année. Cette coproduction du *Théâtre d'Esch* et des Théâtres de la Ville de Luxembourg réunit dans une scénographie de Jeanny Kratochwil de nombreux acteurs de renom comme Olivier Foubert, Denis Jouselin, Sophie Langevin ou Jules Werner. Une reprise vraiment bienvenue ! (*Théâtre des Capucins*, 10, 16 et 17 janvier)

Quel est donc ce «Sixième Continent» dont nous parle le grand Daniel Pennac ? Dans un texte mis en scène par Lilo Baur, l'auteur d'un éclectisme rare évoque le continent formé par les déchets laissés par les êtres humains dans lequel évolue seul un homme, dépouillé de plus en plus de tout ce qui – du moins il le croit – constitue son identité. (*Grand Théâtre*, 11 et 12 janvier). Le lendemain, Daniel Pennac, un féru de la lecture à voix haute, lira des extraits de son oeuvre «Le journal d'un corps». (*Grand Théâtre*, 12 janvier 18h00)

La longue et heureuse vie de M. et Mme Toudoux



© Ricardo Vaz Palma

«Le retour» de Harold Pinter marque le retour sur la scène d'un immense acteur: Bruno Ganz qui – sous la direction de Luc Bondy – joue pour la première fois en français, aux côtés d'Emmanuelle Seigner, de Louis Garrel, de Micha Lescot et de Jérôme Kircher. Qualifiée par *Le Figaro* comme «la production la plus attendue de l'année», elle est créée le 18 octobre 2012 au Théâtre de l'Odéon à Paris et recueille des critiques enthousiastes. (*Grand Théâtre*, 14 et 15 janvier)

«J'avais un beau ballon rouge» d'Angela Dematté raconte l'histoire de Margherita (dite Mara) Caghol, une des fondatrices des Brigades Rouges qui ont tenu en haleine l'Italie des années 1970. Epouse de Renato Curcio de la *Gauche prolétarienne*, elle libère son mari de prison, et avec lui et d'autres membres des *Brigade Rosse*, elle procède à des enlèvements et des attentats. Le 6 juin 1975, Mara Caghol est tuée dans une altercation avec les forces de l'ordre. Le texte d'Angela Dematté dépasse le contexte politique de ces événements, puisqu'il repose sur un dialogue virtuel entre Mara et son père, représentant de la bourgeoisie italienne. Michel Didym met en scène père et fille dans la vie: Romane Bohringer donne la réplique à son père Richard. (*Grand Théâtre*, 27 et 29 janvier).

L'auteur argentin Copi, né en 1939 à Buenos Aires et mort à Paris en 1987 du sida, relate dans «Le Frigo» la vie intense qu'il choisit de vivre avant que «le cancer gay» ne fasse de lui une victime de plus. Dans ce monologue bouleversant et tendre, François Baldassarre incarne Copi confronté à l'échéance inéluctable. (*Théâtre des Capucins*, 28, 30 et 31 janvier)

Emmanuelle Seigner



© Sylvia Galmot



Richard & Romane Bohringer

Jean-Louis Trintignant prêtera sa voix et son talent à «Trois poètes libertaires du XX^e siècle»: Boris Vian, Jacques Prévert et Robert Desnos. «Jean-Louis Trintignant a l'esprit et le cœur plein de poèmes, mais il ne les récite pas. Il raconte des histoires» (*Le Point*), accompagné par Daniel Mille à l'accordéon et Grégoire Korniluk au violoncelle. (*Théâtre des Capucins*, 18 et 19 février)

Johan Simons, depuis 2010 directeur des *Münchener Kammerspiele*, adapte dans «Lettre à mon juge» un roman de Georges Simenon. Un condamné – joué par Franck Focketeyn – écrit à son juge, pour se justifier, pour tenter d'expliquer l'inexplicable, tout en faisant un bilan d'une vie à issue fatale. (*Théâtre des Capucins*, 26 février)

Jean-Louis Trintignant



© Mark Laapage

Carole Lorang et Mani Muller créent l'effrayant huis clos de «La maison de Bernard Alba», écrite par Federico García Lorca, peu avant son exécution par les franquistes en 1936. Une mère austère règne sur ses cinq filles non encore mariées, créant un univers fermé, froid et si stérile... Avec e.a. Rita Bento dos Reis, Bach-Lan Lê-Bà Thi, Jérôme Varanfrain, Florian Appel. (*Grand Théâtre*, 12, 14 et 15 mars)

Le comédien Xavier Gallais, immédiatement séduit par «La Faim» de l'auteur allemand Knut Hamsun, décide d'en faire un monologue, afin de donner la parole à «ces êtres fantomatiques qui errent dans nos villes ces affamés, ces âmes errantes au ban de nos sociétés» (Arthur Nauzyciel). (*Théâtre des Capucins*, 13 mars)

Avec «Cinna» de Corneille (mis en scène par Laurent Delvert) nous avons le plaisir de (re)découvrir un des grands classiques de la littérature théâtrale française. Lutte pour le pouvoir, rivalité en amour, rancœurs et trahisons sont autant de thèmes qui encore de nos jours caractérisent cet univers sans pitié qu'est le monde politique. Grégoire Leprince-Ringuet (connu du public luxembourgeois pour son rôle de François dans le film *Réfractaire* de Nicolas Steil) incarne Cinna, tandis que Myriam Muller sera Emilie, aimée tant par Cinna que par Maxime (Stéphane Daublain). (*Théâtre des Capucins*, 18 et 19 mars)

C'est une coproduction des Théâtres de la Ville de Luxembourg avec le Théâtre de la Ville de Paris qui prend le relais: «Victor ou les enfants au pouvoir» de Roger Vitrac, avec une distribution prestigieuse, regroupant entre autres Elodie Bouchez, Serge Maggiani, Hugues Queter et Valérie Dashwood dans une mise en scène d'Emmanuel Demarcy-Mota. C'est Thomas Durand qui campe Victor, ce jeune de 9 ans, qui regarde le monde du haut de ses 1,80 mètres... (*Grand Théâtre*, 18 et 19 avril)

Deutschsprachiges Theater

Die Theater der Stadt Luxemburg, das Theater der Stadt Esch und das Nationaltheater Radu Stanca aus Sibiu (Rumänien) produzieren „Woyzeck“ von Georg Büchner, das – obschon nur fragmentarisch erhalten – eines der meist gespielten deutschsprachigen Bühnenwerke ist. Der rumänische Regisseur Vlad Massaci inszeniert Schauspieler aus Luxemburg und der Großregion wie Luc Feit, Steve Karier, Martin Engler, Vicky Krieps, Christiane Rausch, Nickel Bösenberg und Germain Wagner. (*Théâtre d'Esch*, 18. und 19. Januar, *Grand Théâtre*, 23., 24. und 25. Januar)

„Brahms/Horvath“ ist der kurze Titel einer sehr spannenden Produktion, die „49 deutsche Volkslieder WoO 33“ von Johannes Brahms mit „36 Stunden“, einem posthum veröffentlichten Frühwerk Ödön von Horvaths verknüpft. Der deutsche Schauspieler und Regisseur Sven-Eric Bechtolf rezitiert die Texte, begleitet von der *Musicbanda Franui* aus Osttirol. (*Kapuzinertheater*, 4. Februar). Am folgenden Tag begleitet Franui den Schauspieler André Wilms in einem Abend, der den Liedern von Gustav Mahler und den Texten von Martin Walser gewidmet ist. (*Kapuzinertheater* 5. Februar)

Am ersten Märzwochenende ist das Deutsche Theater Berlin mit drei sehr unterschiedlichen Produktionen in Luxemburg zu Gast. In „Tschick“ nach dem Roman von Wolfgang Herrndorf, brechen zwei Jugendliche auf zu einer Irrfahrt durch die ostdeutsche Provinz. Beide erst 14, das Auto geklaut, die Freundschaft echt und tief. Eine Geschichte „existentiell, tröstlich, groß...“ (Frankfurter Allgemeine Sonntagszeitung). (*Kauzinertheater* 1. März)

Jutte Steckels Inszenierung von Gorkis „Kleinbürger“ beweist die Zeitlosigkeit eines Autors, auf dessen Sätzen „kein Körnchen Staub“ liegt (*Die Welt*), hoffen die Mens-



Biografie



Anatevka

chen doch heute auch – wie zu Zeiten Gorkis vor hundert Jahren – auf ein freies und glückliches Leben. Mit u.a. Helmut Mooshammer, Barbara Schnitzler und Ole Lagerpusch. (*Grand Théâtre*, 2. und 3. März)

Maren Eggert, Hans Löw und Helmut Mooshammer stehen in einem weiteren Gastspiel des Deutschen Theaters Berlin auf der Bühne des *Grand Théâtre*: „Biografie: ein Spiel“ von Max Frisch. Wer hat nicht schon von der Möglichkeit geträumt, sein Leben zu ändern, andere Optionen zu treffen, neue Wege einzuschlagen? Wären wir dieser zweiten Chance gewachsen? (*Grand Théâtre*, 4. und 5. März)

„Anatevka“, nach dem Buch von Joseph Stein, ist eines der berühmtesten Musicals: der Milchmann Tevje – herrlich gespielt von Gustav Peter Wöhler – lebt in einem jüdischen Shtetl im Russland der Zaren und hat schwer mit seinen drei Töchtern zu kämpfen, die alle Ehemänner wählen, die ihrem Vater nicht passen. Über den sehr erfolgreichen Musical-Stoff

hinaus (mehr als dreitausend Vorstellungen am Broadway) konfrontiert uns „Anatevka“ mit einer verlorenen Zeit und Kultur, welche die regelmäßig wiederkehrenden Pogrome nicht überlebt haben. (*Kapuzinertheater*, 7., 8. und 9. März)

Der englische Autor Ronald Harwood ist bekannt für seine intimen, Zwei-Personen-Stücke, in denen Welten aufeinander prallen. Im „Fall Furtwängler“ stellt er den deutschen Dirigenten Furtwängler im Post-Nazi-Deutschland einem englischen Offizier gegenüber, in „Der Garderobier“ konfrontiert er in der englischen Provinz des Jahres 1942 einen älteren Schauspieler (Michael Altmann) mit seinem Garderobier (Ulrich Kuhlmann) in den Spannungsgeladenen Momenten vor einer „King-Lear“-Vorstellung. (Inszenierung von David Mouchtar-Samourai). (*Kapuzinertheater*, 21. März)

Das Thalia Theater Hamburg gastiert mit einem wunderbaren „Lichtbildvortrag“, dargebracht von Philipp Hochmair nach „Der Prozess“ von Franz Kafka. „Philipp Hochmair hat aus dem Prozess ein funkelndes Schauerstück gemacht“ (*Der Spiegel*). (*Kapuzinertheater*, 11. und 13. April)

Lessings „Minna von Barnhelm oder Das Soldatenglück“, einer der großen Klassiker der Theaterliteratur, wird als Komödie gerühmt, die in Lessings 18. Jahrhundert Theatergeschichte geschrieben hat. Und heute? Unserer modernen Gesellschaft hält „Minna von Barnhelm“ einen unbarmherzigen Spiegel vor, indem sie eine Epoche, in der Ehrvorstellungen vielleicht eine manchmal zu große Rolle spielten, einer Zeit gegenüber setzt, in der Plagiat und persönliche Vorteilnahme an der Tagesordnung sind. Die Koproduktion der *Théâtres de la Ville de Luxembourg* mit dem Theater an der Ruhr wird inszeniert von Karin Neuhäuser, Mitglied des Ensembles des Thaliatheaters. (*Grand Théâtre*, 23. und 24. April)

Franui



© Reiner Pfisterer

Simone Beck